Chers camarades,

Avant toute chose, je voudrais dire que cette prise de parole n'est ni un discours de clôture, ni un exercice d'autosatisfaction. C'est une réflexion sur la méthode que nous avons choisie, sur le travail accompli ensemble et sur les responsabilités qui sont désormais les nôtres.

Nous avons consacré des heures à discuter, à écrire, à amender, à parfois nous opposer. Certains pourraient voir dans ces débats des divisions. Je crois exactement le contraire. Je pense qu'une famille politique cesse d'être vivante lorsqu'elle ne débat plus, lorsqu'elle ne doute plus et lorsqu'elle ne tolère plus la contradiction.

Pour ma part, j'ai souvent défendu des positions minoritaires. J'aurais souhaité que nous travaillions à partir d'un autre texte, avec une autre architecture programmatique. Je l'ai dit librement et je n'ai jamais considéré que le fait de ne pas convaincre la majorité devait conduire à l'effacement ou au ressentiment. Dans une organisation démocratique, il y a des majorités et des minorités ; il ne doit jamais y avoir des vainqueurs et des vaincus.

Car notre objectif n'était pas de faire triompher des sensibilités particulières. Notre objectif était de construire collectivement une réponse politique à la hauteur de la période historique que nous traversons.

Cette période est marquée par des crises multiples : crise sociale, crise écologique, crise démocratique, crise géopolitique. Elle est aussi marquée par une montée préoccupante de l'extrême droite, qui prospère sur les fractures de notre société et sur le sentiment d'abandon d'une partie du peuple.

Face à cela, nous n'avons pas le luxe de l'entre-soi ni celui des querelles stériles. Nous avons le devoir de construire une espérance commune.

C'est dans cet esprit que j'ai voulu participer à cette coordination : avec la conviction que le débat d'idées est une force, que l'unité est une nécessité et que la gauche ne retrouvera un avenir qu'en assumant à la fois la pluralité de ses traditions et l'exigence du rassemblement populaire.

C'est cette conviction que je voudrais partager avec vous aujourd'hui.

G.DELORMER, M.Dopfermann, J.Hoffmann, U.BARTH